

Encore en cette année 720, le neuvième mois, l'empereur nommait roi du Zâboulistân le *hie-li-fa* de l'Arokhadj, et roi du Kapiça le *tegin* de l'Arokhadj¹⁾. L'Arokhadj n'est autre que le Zâboulistân lui-même, et le *hie-li-fa* de ce pays était le véritable roi de ce pays qui portait ce titre turc, vestige de l'ancienne suzeraineté des Turcs occidentaux. Le roi du Zâboulistân avait conquis le Kapiça; il avait sans doute chargé de le gouverner un de ses frères ou un de ses fils ayant le titre de *tegin*, et c'est pourquoi le roi du Kapiça avait le titre de *tegin* de l'Arokhadj ou Zâboulistân. — Par les auteurs arabes nous savons d'ailleurs que, entre 710 et 720, le roi ou Zambîl du Zâboulistân avait réussi à empêcher les Arabes de pénétrer dans son pays²⁾.

C'est aussi en 720 que la Chine conféra par brevet le titre de roi au roi du Cachemire Tchandrâpîda³⁾. La simultanéité des démarches faites dans le Zâboulistân et le Cachemire n'est pas l'effet du hasard; elle provient de ce que ces deux états faisaient alors cause commune. La Chine trouvait en eux des alliés, non seulement contre les Arabes, mais encore contre les Tibétains; on en a la preuve dans une requête du roi du Zâboulistân qui parvint à la cour du Fils du Ciel en 724 et qui relate un incident assez singulier⁴⁾: en 722, les Chinois avaient envoyé des secours au roi du petit *Pou-lu* (Gilghit) menacé par les Tibétains et lui avaient assuré la victoire⁵⁾; or le btsanpo tibétain se trouvait avoir épousé, quinze ans auparavant une infante de Chine, la princesse de *Kin-tch'eng*; la position de celle-ci devint fort difficile lorsque les hostilités eurent éclaté entre l'empire et le Tibet; elle songea donc à se réfugier dans le Cachemire; le roi du Cachemire se déclara prêt à la recevoir, et, pour être en mesure de repousser les Tibétains, il demanda au roi du Zâboulistân de lui prêter main-forte. C'est alors que le *tegin* roi du Zâboulistân expédia un messenger en Chine afin d'obtenir des instructions; l'empereur loua les bonnes dispositions des deux rois, mais aucune suite ne fut donnée à cette affaire et la princesse de *Kin-tch'eng* resta au Tibet où elle mourut en 741⁶⁾.

En 727, le jabgou du Tokharestan envoie en Chine une lettre qui n'est qu'un long cri de détresse⁷⁾: son père a été fait prisonnier par les

1) Cf. p. 161, n. 1.

2) Cf. Marquart, *Êrânsahr*, p. 290.

3) Cf. p. 166.

4) Cf. p. 205—206.

5) Cf. p. 150, n. 5.

6) Cf. Bushell, *The early history of Tibet, Journ. of the R. A. S., N. S.*, t. XII, p. 472—473.

7) Cf. p. 206—207.